



**HAL**  
open science

# Paroles d'oiseaux, paroles oiseuses : le discours amoureux et l'arbitrage du cœur dans le parlement des oiseaux de Chaucer

Martine Yvernault

► **To cite this version:**

Martine Yvernault. Paroles d'oiseaux, paroles oiseuses : le discours amoureux et l'arbitrage du cœur dans le parlement des oiseaux de Chaucer. Colette Stévanovitch; Henry Daniels. L'affect et le jugement. Mélanges offerts à Michel Morel à l'occasion de son départ en retraite, 2 (6), Association des médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur, pp.563-571, 2005, GRENDEL, 2-901198-39-2. hal-00943915

**HAL Id: hal-00943915**

**<https://unilim.hal.science/hal-00943915>**

Submitted on 21 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Martine Yvernault  
Université de Limoges

**Paroles d'oiseaux, paroles oiseuses :**

**le discours amoureux et l'arbitrage du cœur**

**dans le *Parlement des Oiseaux* de Chaucer<sup>1</sup>**

Daté des années 1382-1383, le *Parlement des oiseaux* est un poème aux thématiques conventionnelles mais cependant plein de charme. Ce texte fait dialoguer la frustration – celle du poète qui ne connaît de l'amour que ses illustrations livresques – et l'aspiration à la réalisation par l'appel au renouveau printannier<sup>2</sup> et par la célébration de la Saint-Valentin chez les oiseaux rassemblés pour trouver compagnes et compagnons, qu'ils soient petits ou grands comme les aigles majestueux qui dominent l'assemblée impatiente et bavarde. Les aigles aussi sont venus dans l'espoir d'avoir la préférence de l'aigle à la beauté incomparable qui se tient sur le poing de Nature.

Le texte de Chaucer ressemble fort – tout en lui étant supérieur en densité et en qualité – au *Songe Saint Valentin* d'Othon de Grandson, seigneur vaudois qui, soupçonné d'empoisonnement,

---

<sup>1</sup> Le texte du *Parlement of Foules* est l'édition de Larry D. Benson, *The Riverside Chaucer*, 1987, Oxford : Oxford University Press, 1988.

<sup>2</sup> Dans son introduction au poème, Larry Benson suggère que ce texte pouvait être une manière d'atténuer la grisaille qui s'étend encore sur la nature à la sortie de l'hiver, *perhaps Chaucer himself hit upon the pleasant idea of enlivening the dreariest of winter months with an occasion redolent of spring* (p. 383).

trouva refuge en Angleterre auprès de Richard II.<sup>3</sup> Ce poème propose aussi un songe dans lequel le poète doit aller chercher deux anneaux dans un verger, l'un de rubis, l'autre de diamant. A son arrivée dans le jardin, il découvre des oiseaux blancs et noirs venus trouver une compagne. Une aigle occupe le rôle d'arbitre ; le faucon n'ose lui avouer son amour et se satisfait de la seule contemplation de l'aimée. Les mêmes motifs sont tissés dans le texte *La messe des oiseaux*<sup>4</sup> de Jean de Condé, poète dont la carrière correspond à la première moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle. Le poème s'ouvre sur une lande printannière où sont rassemblés, à l'appel du messenger de Vénus, *tout li oisel gros et menu* (37). Suit une messe comportant un sermon sur les quatre vertus de l'amour, obéissance, patience, loyauté et espérance.

Chaucer introduit dès le début de sa composition le thème de la lecture, la lecture comme compensation de l'absence, du manque. La lecture permet, à défaut d'histoire d'amour, de découvrir l'amour en histoire :

For al be that I knowe nat Love in dede  
Ne wot how that he quiteth folk here hyre,  
Yit happeth me ful ofte his bokes reede  
Of his myrakles and his crewel yre. (8-11)

Mais s'agit-il seulement de lecture de livres? Car le poème propose, à travers l'histoire de la célébration de la Saint-Valentin, tout un discours sur le manque, sur le refus, sur le sens du désir qui ne s'accomplit pas. Chaucer fait entendre un concert de voix d'oiseaux impatients de trouver une compagne, mais le véritable discours, celui qui fait vraiment sens, est « la voix du silence », celle de l'aigle qui oblige le lecteur à entreprendre un travail de déchiffrage.

---

<sup>3</sup> L'édition du *Songe Saint Valentin* utilisée est celle de Christophe Calame, Othon de Grandson, *Chansons d'amour*, Orphée, la Différence, 1991. Voir également Arthur Piaget, *Oton de Grandson : sa vie et ses poésies*, Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse romande, troisième série, tome I, Lausanne : Payot, 1941.

<sup>4</sup> Ce texte se trouve dans l'édition de Jacques Ribard, *La messe des oiseaux et le Dit des Jacobins et des Fremeneurs*, Genève : Droz, 1970.

**Les voix du Parlement des oiseaux**

A bien des égards le texte du *Parlement des oiseaux* est un texte polyphonique et équivoque. Décrivant son entrée guidée par Scipion dans un jardin magnifique à l'image du traditionnel *hortus conclusus*, le poète est émerveillé d'entendre les voix angéliques des oiseaux :

On every bow the bryddes herde I syng,  
With voys of aungel in here armonye... (190-191)

Ces chants harmonieux sont cependant altérés – en contre-chant – par le souvenir de l'entrée pénible dans le jardin, par une porte double, accueillante et repoussante comme celle qui mène à l'Enfer de la *Divine comédie*. Plus tard, ils sont aussi altérés par le vacarme des oiseaux qui, satisfaits de leur choix, sont impatients de quitter le jardin et de s'envoler vers leur vie réelle :

The noyse of foules for to ben delyvered  
So loude rong, "Have don, and lat us wende!"  
That wel wende I the wode hadde al to-shyvered. (491-493)

Mais les voix s'élèvent bien avant de se faire entendre car la description des différentes espèces concerne très souvent le cri, qui n'est que l'expression sonore d'un trait moral, physique ou psychologique chez ces oiseaux qui sont si proches des humains : *the gentyl faucoun* (337) ; *the crane, the geaunt, with his trompes soun* (344) ; *the false lapwyng, ful of trecherye* (347) ; *the stare, that the conseyll can bewrye* (348) ; *the kok, that orloge is of thorpes lyte* (350)... De multiples espèces d'oiseaux apparaissent ainsi comme un vaste chœur hiérarchisé selon des tessitures et des timbres bien définis. Tout dans la description contribue à intensifier la réalité, la présence de ces oiseaux. Le poète parcourt l'assemblée du regard en accumulant des détails sur les modes de vie, les habitudes alimentaires, les habitats ; il précise l'espèce, les dimensions, suggère l'infini du ciel que sillonnent les oiseaux de proie ou évoque les petits, habitués du sol et des buissons, *the ruddok, the sparwe*.

Mais le cas des aigles est différent. Trois aigles courtisent la même belle dont ils espèrent obtenir la faveur. Le registre que les aigles utilisent est distinct de celui des autres oiseaux parce qu'ils se fondent sur une rhétorique amoureuse humaine et aussi parce qu'ils

forment un groupe à part des autres oiseaux, non pas en termes d'espèce mais en termes de discours. Même si l'assemblée des oiseaux cache à peine des types humains,<sup>5</sup> toutes les espèces qu'elle comporte renvoient à des catégories ornithologiques bien précises. Il n'en va pas ainsi pour les aigles. Dans leur discours on reconnaît les accents de l'amour courtois : le respect du service dû à la dame, la souffrance qui résulte de la distance qui sépare l'amant de la dame.

Unto my soverayn lady, and not my fere,  
I chese, and chese with wil, and herte, and thought,  
The formel on youre hond, so wel iwrought,  
Whos I am al, and evere wol hire serve,  
Do what hire lest, to do me lyve or sterve.... (416-420)

On note cependant un ton différent dans le discours de chacun des trois aigles qui viennent plaider leur cause auprès de nature. Le premier est véritablement un amant courtois ; les deux autres expédient leur demande. Le troisième s'écrie :

Now, sires, ye seen the lytel leyser heer... ( 464)

Tous les oiseaux finissent par tenir le même discours de fidélité. Le motif courtois se délite et devient une sorte de serment parodiant le serment de loyauté, un texte répétitif et répété, circulaire, expéditif, suggérant l'impatience des oiseaux uniquement mus par leur intérêt personnel qui peut être de courte durée :

« Wel bourded, » quod the doke, « by myn hat !  
That men shulde loven alwey causeles!  
Who can a resoun fynde or wit in that ?  
Daunseth he murye that is myrtheles? » (589-592)<sup>6</sup>

L'amour courtois a disparu et laissé le champ libre à des oiseaux aux convictions pragmatiques, terrestres, marchandes : le coucou, l'oie, le canard. Symboliquement l'anarchie et la cacophonie éclatent au soleil couchant (490), éclipsant la *fin'amor*, marquant la fin d'un idéal

<sup>5</sup> Cf. l'article d'Angela Hurworth, « Chaucer's *Parlement of Foulys* and Machaut's *Dit des quatre oiseaux* », *Bulletin des Anglicistes Médiévistes*, 51 (été 1997), 14-15, sur les masques d'oiseaux.

<sup>6</sup> Voir *The Legend of Good Women* où Chaucer dépeint la trahison des hommes ainsi que la crédulité des femmes.

*Le discours amoureux dans le Parlement des Oiseaux*

amoureux chevaleresque et l'avènement d'une société urbaine pragmatique avec ses classes, ses élus et ses représentants (525).

Mais l'attitude de l'aigle femelle intrigue le poète-rêveur. Elle ne se tient pas au milieu de l'assemblée. Comme dans une iconographie médiévale, elle est posée sur le poing de Nature, non pas la nature qui règle les pulsions des oiseaux au printemps, mais Nature, le « vicair de Dieu » (379), la création de Dieu telle qu'Alain de Lille la décrit dans son *De Planctu Naturae*<sup>7</sup>:

As in mournful tones I kept repeating these elegiacs, a woman glided down from an inner palace of the impassible world and could be seen hastening her steps in my direction. Her hair shone with no borrowed sheen but with one special to itself and presenting an image of light rays, not by mere resemblance but by a native lustre surpassing the natural, it made the maiden's head image a star-cluster.

Nous avons ainsi deux jeux d'oppositions : d'une part la nature charnelle évoquée par l'exploration du temple de Vénus, et la Nature, l'empreinte terrestre de Dieu ; d'autre part les voix des différents oiseaux intéressés par leur cas personnel, leur désir, qu'ils expriment avec urgence et souvent peu de finesse :

“My wit is sharp ; I love no tarying ;  
I seye I rede hym, though he were my brother,  
But she wol love hym, lat hym love another!”(565-567)

Ainsi s'exprime l'oie, le volatile habitué aux foires et aux marchés. Elle a une voix cassante, explicite ; elle utilise une syntaxe simple, détachant les termes d'une sorte de contrat aux solutions de rechange (« *Lat hym love another !* »), dans lequel désirs et affects sont réifiés – comme des transactions qui se font ou ne se concluent pas.

A ces voix, qui mutilent les sentiments et l'intime en les exhibant comme des objets d'enchère dans un débat public, s'oppose la voix de Nature clairement placée dans un rôle d'arbitre raisonnable (519-525 ; 617-623), défenseur de l'équilibre, de la justesse, de la mesure. A ces voix s'oppose surtout le silence de la dame aigle.

---

<sup>7</sup> Je me sers ici de l'édition en anglais *The Plainct of Nature*, traduction et commentaire de James J. Sheridan, Toronto : Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1980, pp.73-86.

### La valeur du silence

Si l'on suit le texte du *Parlement des oiseaux*, l'aigle, en fait, reste indéciée, ne formule aucune préférence.

Elle n'apparaît en réalité qu'à deux reprises dans le poème, la première fois lorsque le poète la décrit, puis lorsqu'il suggère le sentiment qu'elle éprouve à l'écoute de la déclaration du premier faucon :

...Nature held on hire hond  
 A formel egle, of shap the gentilleste  
 That evere she among hire werkes fond,  
 The most benygne and the goodlieste.  
 In hire was everi vertu at his reste,  
 So ferforth that Nature hireself hadde blysse  
 To loke on hire, and ofte hire bek to kysse. (372-378)

Ryght as the freshe, rede rose newe  
 Ayeyn the somer sonne coloured is,  
 Ryght so for shame al wexen gan the hewe  
 Of this formel, whan she herde al this;  
 She neyther answerde wel, ne seyde amys,  
 So sore abasht was she... (442-447)

Ce qui frappe le lecteur c'est le silence, la distance de cette aigle. Bien évidemment, nous avons dans ce portrait, derrière le masque de l'aigle, la dame courtoise, à la fois sensible et distante, aux vertus incomparables, comme le soulignent les vers 372-378. Mais son silence est ambigu. Le silence n'est-il pas l'expression du contraire, le discours du suggéré, le lisible perçu au-delà de l'apparence donnée ? L'aigle ne portera son choix sur aucun des trois faucons, imposant le délai, l'arrêt du temps, alors même que les autres oiseaux prônent l'urgence, la nécessité de la saison des couples et de l'accouplement, et la vision sociale de l'amour. L'aigle, en revanche, semble retenir le temps courtois.

Mais cela aussi n'est peut-être qu'une impression car l'aigle, malgré son silence et sa distance, est posée sur le poing de Nature, en ostension, exposée, offerte pour être prise, pour entrer, elle aussi, dans le schéma social du mariage, une sorte de proie accessible alors qu'elle est elle-même par nature prédatrice. Elle semble rougir en écoutant les compliments des aigles. Réagissant ainsi, l'aigle met en

*Le discours amoureux dans le Parlement des Oiseaux*

évidence une sorte de lexique du corps certes reposant sur des codes et des rituels précis au Moyen Age mais qui, en même temps, met en lumière l'individualité, le langage du corps qui n'est silence qu'en apparence.

Intemporel sans doute d'un point de vue social et culturel, le langage du corps se fonde sur les expressions du visage, des yeux, sur les gestes. Les mots n'ont pas disparu mais cette communication repose sur la traduction des mots en équivalents gestuels, ou visuels, ou sensuels, équivalents qui sont à leur tour retranscrits en mots et en sens, intérieurement, par celui ou celle qui les observe.<sup>8</sup> De telles considérations à la fois renforcent la théorie de la distance courtoise et l'affaiblissent dans la mesure où l'aigle, exposée sur la main de Nature, cesse d'être inaccessible et devient une image vivante à déchiffrer, un objet de lecture au langage totalement distinct des revendications et des dialogues socialement familiers de la majorité des oiseaux. Ceux-ci sont associés à la cacophonie, à la présence bruyante ; l'attitude de l'aigle se définit par l'implicite. Les oiseaux imposent l'amour-possession avec lequel ils veulent repartir ; l'aigle semble préférer l'amour-désir qui se nourrit de silence éloquent et de distance intime.

### **La lecture du désir : silence et suggestion**

La fin du poème de Chaucer rassemble plusieurs ambiguïtés et plusieurs incertitudes. L'aigle indécise sollicite un délai d'un an auprès de Nature (647-648) afin de mûrir son choix. D'une certaine façon, la position distante de l'aigle respecte les critères de l'amour courtois. Cependant la fin du texte fragilise cette position. L'impression de distance peut apparaître lorsque le poète décrit l'aigle sur le poing de Nature. Mais en demandant le délai d'un an, l'aigle semble percevoir le poids du temps, le rôle de la nécessité et des lois naturelles (*soth is that I am evere under youre yerde* (640), reconnaît-

---

<sup>8</sup> Je renvoie à l'ouvrage de J. A. Burrow, *Gestures and Looks in Medieval Narrative*, Cambridge University Press, 2002, dans lequel l'auteur examine le rôle des attitudes, le vocabulaire des expressions du visage (p.71 sv. en particulier).



elle). A l'instant de sa réponse elle se range aux normes de toute une communauté qui s'efforce de réconcilier l'intérêt personnel et les attentes collectives. L'aigle opte pour un discours en forme de plaidoyer et elle utilise pour sa requête une démarche fondée sur la rhétorique juridique. Le poème propose donc polyphonie, cacophonie, voire télescopage de discours, et le débat qui agite les oiseaux trace une ligne de démarcation nette : d'un côté le bruit, le discours plus ou moins organisé et synchronisé, l'exigence ; de l'autre le silence, le discours aristocratique, la parole mesurée, le désir contenu et conservé que l'on serait tenté d'interpréter comme une mise entre parenthèses de l'amour, une forme de stagnation.<sup>9</sup>

Mais la réponse de la dame aigle peut conduire vers une autre lecture plus signifiante. Sa demande d'un délai dépasse le cadre d'une simple requête qui imiterait celle des autres oiseaux. Elle insiste sur la réflexion, la méditation :

I axe respit for to avise me... (648)

Elle choisit le silence, suggérant ainsi son retrait dans la distance, une sorte de paralysie alors même que les autres oiseaux s'envolent :

This al and som that I wol speke and seye ;  
Ye gete no more... (650-651)

Ne peut-on interpréter cette temporisation à la fois comme une attitude bien spécifique de l'amour courtois et comme une façon de décliner l'expression franche de l'amour, attitude qui renforce le désir par la distance, le silence, l'absence ? L'effacement de l'aigle la rend plus présente encore car elle fait renaître, pour les trois aigles qui la courtisent, l'espoir d'une histoire possible tandis que tous les autres oiseaux, satisfaits, sont dans le domaine du réglé, du défini, de la certitude. Source de frustration et de souffrance, le refus de l'aigle est cependant plus complexe, plus subtil, plus stratégique (en termes romantiques) que le discours abrupt des autres oiseaux.

---

<sup>9</sup> Voir l'ouvrage de David Wallace, *Chaucerian Polity. Absolutist Lineages and Associational Forms in England and Italy*, Stanford : Stanford University Press, 1998, p. 291 en particulier, où il souligne l'attitude et le discours peu énergique du groupe des aigles : *The common birds in the parliament of fowls justly question the naturalness of aristocratic sexual practice (or nonpractice)*.

*Le discours amoureux dans le Parlement des Oiseaux*

En ne jugeant pas sur l'instant, l'aigle garde intacts le désir et la pluralité de lectures de ses attitudes à l'égard de ses trois amoureux. Face aux discours conquérants, voire mercantiles des autres oiseaux, l'aigle affirme la validité du désir entier face à la résolution et à l'appropriation, ce que Barthes nomme le *vouloir-saisir* :

Comprenant que les difficultés de la relation amoureuse viennent de ce qu'il veut sans cesse s'approprier d'une manière ou d'une autre l'être aimé, le sujet prend la décision d'abandonner dorénavant tout « vouloir-saisir » à son égard.<sup>10</sup>

En ne se prononçant pas, l'aigle dit cependant toute la valeur du secret, de la réserve ; elle propose une lecture des émotions fondée sur le suggéré, sur la discrétion, tandis que les oiseaux, rassemblés dans la clairière, plaident pour un débat ouvert, un affichage public des passions amoureuses qui sembleraient faire partie des intérêts communautaires.

---

<sup>10</sup> Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris : Seuil, 1977, p. 275.